

Ces juges trafiquoient du sang de l'innocence
 Avec ces fiers persécuteurs.
 Sous le vain nom de bienfaiteurs
 Ces grands fesoient ensemble & les dons &
 l'offense.
 Où fuir ? où vous cacher ? l'œil vengeur vous
 poursuit,
 Vous , brigands jadis Rois, ici sans diadème;
 Les autres, les rochers, l'univers est détruit;
 Tout est plein de l'Etre suprême.

Cette dernière pensée est d'une grande richesse, & porte une sainte horreur dans l'âme du lecteur qui se sent en quelque sorte anéanti dans l'océan immense de la lumière & de la puissance, de l'être & de la substance même de Dieu (a).



Le juste enfin remporte la victoire,
 Et de ses longs combats, au sein de l'Eternel
 Il se repose environné de gloire.
 Ses plaisirs sont au comble, & n'ont rien de
 mortel:
 Il voit, il sent, il connoit, il respire
 Le Dieu qu'il a servi, dont il aime l'empire;
 Il en est plein, il chante ses bienfaits.
 L'Eternel a brisé son tonnerre inutile;
 Et d'ailes & de faux dépouillé désormais
 Sur les mondes détruits, le tems dort immobile.

Les plaisirs qui n'ont rien de mortel, idée riche & heureusement exprimée des seuls vrais plaisirs. ----- *Il voit, il sent, il respire le Dieu qu'il a servi.* Rien de plus propre à exprimer fortement la possession de Dieu,

(a) C'est une imitation de ces passages de l'Écriture : *Plena est omnis terra gloria ejus.* Isai. 6. *Cœlum & terram ego impleo.* Jerem 23.